

Bulletin d'histoire politique

Paul Inchauspé (dir.), Réaffirmer l'école: Prendre le virage du succès. Rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, Québec, Ministère de l'Éducation, 1997, 137 p.

Josiane Lavallée



Volume 7, Number 1, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060307ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060307ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, J. (1998). Review of [Paul Inchauspé (dir.), Réaffirmer l'école: Prendre le virage du succès. Rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, Québec, Ministère de l'Éducation, 1997, 137 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1060307ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

richesse insoupçonnée pour la compréhension de l'histoire du Québec.

Mentionnons, enfin, la présentation soignée du volume, agréable à l'œil avant de l'être à l'esprit; bien composé et rédigé dans une langue châtiée; enrichi, en outre, de caricatures et d'illustrations bien choisies; doté, enfin, d'un index détaillé et d'une bibliographie sélective à la fin du premier tome (p. 442).

En ajoutant un autre ouvrage à sa production déjà étonnante, l'auteur nous livre *Une histoire du Québec par sa littérature* qui prend place avantageusement aux côtés des synthèses historiques sur le Québec qui ont vu le jour depuis une quinzaine d'années. Il servira autant aux férus de littérature québécoise qu'aux historiens qui, sans mauvaise volonté de leur part, ignorent trop souvent les œuvres littéraires qui sont pourtant les reflets de la pensée d'un peuple. Disons-le: cet ouvrage, pour qui voudra désormais étudier l'histoire du Québec, s'avère incontournable.

Gilles Chaussé, s.j.
Université de Montréal

Paul Inchauspé (dir.), *Réaffirmer l'école: Prendre le virage du succès*. Rapport du Groupe de travail sur la réforme du curriculum, Québec, Ministère de l'Éducation, 1997, 137 p.

Ce rapport déposé en juin 1997 par le Groupe de travail sur la réforme du curriculum, présidé par Paul Inchauspé, présente une refonte complète du curriculum d'études tant au niveau primaire que secondaire. D'entrée de jeu, les auteurs du rapport proposent de relever le niveau culturel des jeunes et de recentrer l'enseignement sur les savoirs essentiels de base dont le français, les sciences, la technologie, l'histoire et les langues étrangères. On indique clairement la nécessité de rehausser les exigences en revalorisant des notions comme l'esprit critique, la curiosité intellectuelle, le sens de l'effort, le souci de la rigueur, l'autonomie de la pensée personnelle ainsi que le plaisir d'apprendre. En somme, dans ce rapport, il est clair qu'on veut donner à l'école du vingt et unième siècle une nouvelle orientation centrée sur les savoirs-faire et être afin d'outiller les générations futures de manière adéquate. Terminée l'école fourre-tout. Dorénavant, l'intégration des savoirs essentiels sera le leitmotiv de l'école québécoise.

En ce qui a trait à l'enseignement de l'histoire, le Rapport Inchauspé est catégorique. L'histoire doit être enseignée à chaque année, et ce, dès la troisième année du primaire. Il est impératif de «développer le sens de l'histoire: faire découvrir les racines du présent pour permettre à l'élève de savoir d'où il

vient» (p. 41). Par contre, il faut préciser que les auteurs du rapport recommandent l'intégration de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté dans un cours commun au niveau du primaire. Pour ce qui est des cours d'histoire au secondaire, ils devront tenir compte de l'éducation à la citoyenneté ainsi que de certaines compétences transversales. De plus, en cinquième secondaire, il est proposé que «l'enseignement de l'histoire porte sur la connaissance du monde contemporain à l'intérieur d'un programme qui s'intéresse aussi à la géographie et à l'économie» (p. 49). Certes, il est évident que ceux qui élaboreront les différents programmes d'études en histoire devront demeurer vigilants afin que l'histoire ne devienne pas une matière fourre-tout.

Au sujet de l'histoire nationale, contrairement au Rapport Lacoursière, *Se souvenir et devenir*, le Groupe Inchauspé n'a pas peur d'écrire, en toutes lettres, que la connaissance de l'histoire nationale demeure incontournable dans la formation de jeunes individus appelés à trouver leur identité en tant que Québécois¹. Ils reconnaissent, d'emblée, que «la communauté nationale est l'une des réalités dans lesquelles se constitue l'identité» (p. 27). Selon eux, la mémoire de l'histoire nationale doit être le socle rassembleur de toute collectivité, en commençant par l'école. Sans cette connaissance essentielle, il devient extrêmement difficile de s'en détacher, de ne pas reproduire son passé, de comprendre l'histoire des autres et d'avoir une intégration réussie dans la société où nous vivons, et ce, tant pour l'enfant né au Québec que pour l'immigrant récemment arrivé. Toutefois, ce dernier ne doit pas renier pour autant sa tradition culturelle d'origine et sa différence, s'il veut que son intégration réussisse. Il est vrai que les auteurs du rapport reconnaissent que la question nationale divise les Québécois, mais refusent de mettre le problème sous le tapis par peur de froisser quelques susceptibilités.

Bien entendu, même si le Rapport Inchauspé préconise l'enseignement de l'histoire nationale comme trame de fond au primaire et au secondaire, il recommande néanmoins l'ouverture à l'histoire du monde; sans oublier la connaissance des civilisations gréco-romaine, judéo-chrétienne et amérindienne. Tout compte fait, ils veulent une histoire ouverte à celle des autres, enracinée dans la culture nationale, où la lecture des faits historiques pourra varier selon la perspective identitaire adoptée par les deux grandes communautés constituant la société québécoise. Bref, pour le Groupe Inchauspé, il s'agit bien entendu des communautés francophone et anglophone.

Quant au deuxième volet des cours d'histoire, à savoir l'éducation à la citoyenneté, le Groupe Inchauspé propose que soit enseignés la naissance, le rôle et le fonctionnement des institutions politiques, les droits de la personne, les rapports sociaux, la compréhension interculturelle et internationale dans le but, avoué, de promouvoir la cohésion sociale dans la société québécoise et l'adoption de valeurs démocratiques.

Au niveau des compétences transversales, les cours d'histoire devront, dorénavant, intégrer des éléments de contenu sur la consommation telle que l'étude des économies contemporaines, sur l'éducation relative à l'environnement, sur l'éducation aux médias en vue de développer un esprit critique face aux analyses journalistiques et pour résister aux techniques de persuasion. Enfin, dans leur enseignement, les professeurs d'histoire devront, par ailleurs, tenir compte des compétences liées aux capacités intellectuelles, des compétences méthodologiques et des compétences dans le domaine de la langue.

À coup sûr, il s'agit bien d'une réforme ambitieuse où tout semble avoir été étudié en profondeur au premier coup d'œil. Néanmoins, lorsque nous analysons avec sérieux le document, on constate assez rapidement certaines lacunes de la réforme. Notamment, au niveau de la formation des maîtres, le Rapport Inchauspé est très peu explicite. Effectivement, il s'attarde très brièvement sur la révision des programmes de formation des maîtres qui sont présentement en vigueur.

Par exemple, il est curieux que le Groupe Inchauspé ne préconise pas le rehaussement des exigences en histoire pour les futurs enseignants. Il semble se satisfaire des programmes actuels de formation des maîtres qui dispensent, en quatre ans, seulement six cours obligatoires en histoire. Comme le dit si bien le rapport, « les élèves sont prêts à accepter les exigences et l'autorité, mais dans la mesure où elles sont fondées sur la compétence » (p. 99). En tant qu'enseignante en histoire au secondaire, je crois que si nous voulons intéresser les jeunes à l'histoire et exiger davantage d'eux, il est tout à fait primordial de maîtriser à fond notre discipline. En somme, si les élèves s'aperçoivent que leurs professeurs n'ont pas les compétences requises pour enseigner leur matière respective, ils auront de la difficulté à accepter les nouvelles exigences qui leur seront demandées.

Quoiqu'il en soit, cette réforme du curriculum d'études qui met à l'avant plan le rehaussement culturel et la maîtrise du français dans toutes les matières devra se faire avec célérité, si nous voulons former des êtres libres, critiques et responsables pour affronter, en tant que société, les défis qui se présenteront à nous à l'aube du troisième millénaire.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Dans leur texte « Une réforme à poursuivre », *Le Devoir*, 22 juillet 1997, p. A7, les auteurs n'ont pas jugé pertinent de souligner que le *Rapport Inchauspé* prenait clairement position pour l'enseignement de l'histoire nationale. Il fallait, selon moi, mentionner cette prise de position du Groupe Inchauspé qui est à l'opposée de celle du *Rapport Lacoursière*.

Josiane Lavallée
professeure d'histoire au secondaire